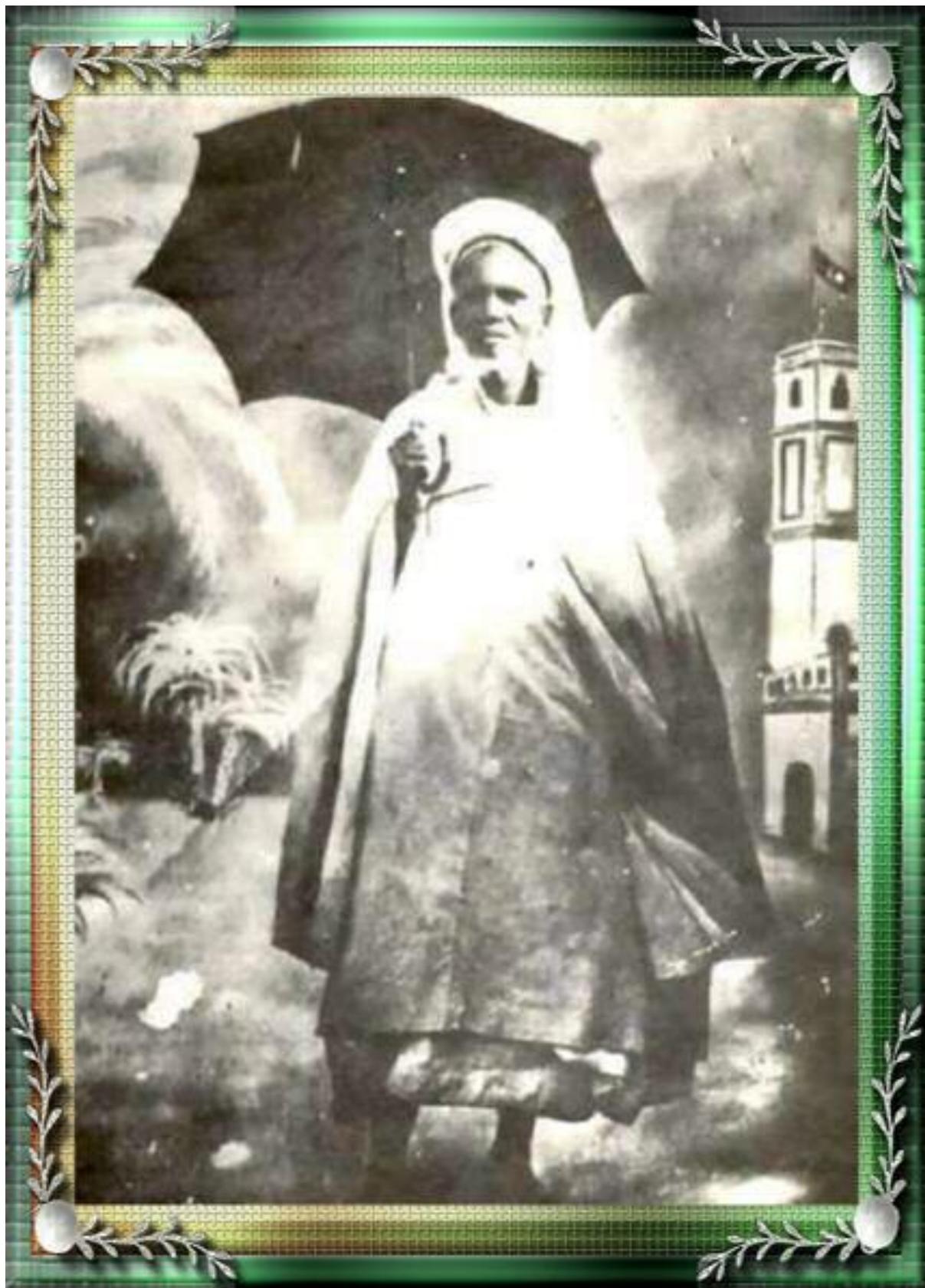


LA FECONDITE DE L'ECOLE D'EL HADJ MALICK SY



VIATIQUE INÉPUISABLE POUR LA JEUNESSE

INTRODUCTION

Le thème de la conférence « **Le rôle de la jeunesse dans l’Islam et la confrérie** » est à la fois ambitieux et complexe. Mais la perspective dans laquelle on l’aborde peut être aisée à envisager. Notre monde déshumanisé a besoin de revisiter les valeurs simples de justice, de générosité, de solidarité, et de tolérance. Et de redéfinir ainsi les relations que la jeunesse, objet de toutes les convoitises, peut entretenir avec de telles valeurs. Les constitutions républicaines et les textes fondateurs des grandes institutions internationales n’en ont pas le monopole, parce que ces valeurs ne sont rien d’autre que les pièces essentielles du vieux dispositif monothéiste de résistance à la barbarie.

Ce sont bien les trompettes de Jéricho et l’appel à la paix durable de Moïse qui soufflent depuis la Torah sur le Talmud et le Nouveau Testament. On retrouve la même tonalité dans le Coran, dont l’humanisme détruit les murailles de la haine. Esprit de l’homenitude de l’homme de toujours, qui inspire les livres sacrés de la Chine et de l’Inde, qui guide les muses des poètes de la mythologie grecque et de la sagesse des anciens comme Kocc Barma et qui, aujourd’hui, taraude nos esprits désorientés.

Oui, des trompettes qui appellent au courage contre ses propres pulsions mortifères. La vraie victoire, dans et hors la guerre, dépend toujours d’une victoire préalable, plus grande, plus belle, spirituelle et personnelle « le Jihad unnafs : la lutte contre son âme » pierre angulaire de la philosophie soufie.

L’élite intellectuelle mondiale et surtout les milieux universitaires doivent trouver une réponse à ces interpellations, loin des passions. Surtout bien dire les choses et s’approprier le mot d’Albert Camus « mal nommer les choses ajoute aux malheurs du monde ».

L’ACTE FONDATEUR

La jeunesse est notre préoccupation par devoir, par mission et par injonction paternelle car mon père, Cheikh Seydi Mouhammadou Moustapha SY Djamil (RTA), en quittant ce monde m’avait dit « *Aladji bayil khel xaleyi* » qu’on peut comprendre par Aladji prend soin des enfants. Tant qu’il est vrai, que le monde que nous laissons à nos enfants dépend des enfants que nous laissons à ce monde-là.

C’était également la préoccupation du Prophète Mouhamed (SAW) qui, au moment de quitter ce monde, avait confié l’armée des musulmans à Oussama Ibn Zaïd, Ibn Harithi, un jeune de 18 ans à peine aguerri ; une armée qui comprenait en son sein Seydina Aboubacar, Seydina Oumar, Seydina Ousmane, Seydina Ali, éminents compagnons du Prophète (PSL) et futurs khalifes. C’est l’acte fondateur de la responsabilisation des jeunes dans l’Islam qui inspira plus tard l’injonction de Cheikh Seydi Mouhammadou Moustapha SY Djamil (RTA). Une armée importante fut constituée par le Prophète (PSL) à la onzième année hégirienne. En effet, le Prophète décida d’envoyer une armée pour combattre les byzantins dans le but de faire cesser les persécutions que ceux-ci faisaient subir aux arabes du Sham qui avaient embrassé l’Islam. Les byzantins avaient notamment tué Faram Ibn AMR Al Joudhami qui

était le Gouverneur de Ma'an. Cette mission était capitale parce qu'il s'agissait d'une opération visant à faire cesser l'oppression des byzantins à l'égard des musulmans de la région et ainsi permettre à ceux qui se convertissaient de ne plus se sentir en danger.

Mais, du fait de son jeune âge, certains compagnons ont protesté contre le choix du Prophète et ne voulaient pas se joindre à l'expédition.

أَرَادَ الرَّسُولُ صَلَّى اللهُ عَلَيْهِ وَسَلَّمَ إِزْهَابَ الرُّومِ وَإِعَادَةَ الثِّقَةِ إِلَى قُلُوبِ الْمُسْلِمِينَ وَخَاصَّةً بَعْدَ حَادِثَةِ قَتْلِ الرُّومِ لِقَرْوَةَ بْنِ عَمْرِو الْجَدَامِيِّ بَعْدَ إِسْلَامِهِ وَقَدْ كَانَ وَالِيًا مِنْ قَبْلِ الرُّومِ.

رَجَعَ صَلَّى اللهُ اللهُ عَلَيْهِ وَسَلَّمَ مِنْ حَجَّةِ الْوَدَاعِ فَجَهَّزَ جَيْشًا فِي الشَّهْرِ الْمَحْرَمِ لِقَرْوَةَ الرُّومِ وَ اخْتَارَ لِامْرَأَةِ هَذَا الْجَيْشِ مَوْلَاهُ أُسَامَةَ بْنَ زَيْدِ بْنِ حَارِثَةَ وَكَانَ وَقْتَيْدِ ابْنِ ثَمَالِي عَشْرَةَ سَنَةً وَأَمَرَهُ بِالتَّوَجُّهِ إِلَى الشَّامِ فَتَجَهَّزَ النَّاسُ وَحَشَدَ مَعَهُ الْمُهَاجِرِينَ وَالْأَنْصَارَ ثُمَّ اسْتَبَطَّ رَسُولُ اللهِ صَلَّى اللهُ عَلَيْهِ وَسَلَّمَ النَّاسَ فِي بَعْثِ أُسَامَةَ وَهُوَ فِي مَرَضٍ مَوْتِهِ فَخَرَجَ عَاصِبًا رَأْسَهُ حَتَّى جَلَسَ عَلَى الْمُنْبَرِ وَكَانَ الْمُتَنَافِقُونَ فَقَالُوا فِي إِمَارَةِ أُسَامَةَ : أَمْرٌ غَلَامًا عَلَى جِلَّةِ الْمُهَاجِرِينَ وَالْأَنْصَارِ فَحَمَدَ اللهُ وَأَثْنَى عَلَيْهِ فَقَالَ أَيُّهَا النَّاسُ عَلَيْكُمْ بِطَاعَةِ اللهِ وَرَسُولِهِ قَالَ اللهُ تَعَالَى يَا أَيُّهَا الَّذِينَ آمَنُوا أَطِيعُوا اللَّهَ وَأَطِيعُوا الرَّسُولَ وَأُولِي الْأَمْرِ مِنْكُمْ فَإِنْ تَنَازَعْتُمْ فِي شَيْءٍ فَرُدُّوهُ إِلَى اللَّهِ وَالرَّسُولِ إِنْ كُنْتُمْ تُؤْمِنُونَ بِاللَّهِ وَالْيَوْمِ الْآخِرِ ذَلِكَ خَيْرٌ وَأَحْسَنُ تَأْوِيلًا [النساء/59] ،

وَقَالَ أَيْضًا وَمَا أَتَاكُمْ الرَّسُولُ فَخُذُوهُ وَمَا نَهَاكُمْ عَنْهُ فَانْتَهُوا [الحشر/7] وَبَعْدَ هَذِهِ الْخُطْبَةِ الْمُبَارَكَةِ عَسَكَرَ أُسَامَةَ بِالْجُرْفِ مَوْضِعٌ قَرِيبٌ مِنَ الْمَدِينَةِ وَتَتَابَعِ إِلَيْهِ النَّاسُ فِي جَيْشِهِ حَتَّى بَلَغَ الْعَدَدَ ثَلَاثَةَ آلَافٍ مُجَاهِدٍ إِلَّا أَنَّ الْأَخْبَارَ عَنْ مَرَضِ الرَّسُولِ صَلَّى اللهُ عَلَيْهِ وَسَلَّمَ أَكْرَهَتْهُمْ عَلَى التَّرَيُّثِ وَعَدَمِ التَّحَرُّكِ قَبْلَ الْإِطْمِئْنَانِ عَلَيْهِ.

وَبَعْدَ وَقَاةِ الرَّسُولِ صَلَّى اللهُ عَلَيْهِ وَسَلَّمَ أَجْمَعَ الْمُهَاجِرُونَ وَالْأَنْصَارَ عَلَى بَيْعَةِ أَبِي بَكْرٍ الصِّدِّيقِ رَضِيَ اللهُ عَنْهُ وَكَانَ أَوَّلَ مَا اعْتَمَدَهُ إِتْفَاقُ بَعْثِ أُسَامَةَ وَلَمْ يُؤْتَرَ فِي قَرَارِهِ إِزْدَادُ الْعَرَبِ وَظُهُورِ التَّفَاقُقِ قَالَ بَعْضُ الْأَنْصَارِ لِعَمْرٍو :

وَكَانَ مِنْ وَصَايَا أَبِي بَكْرٍ رَضِيَ اللهُ عَنْهُ لِلْجَيْشِ لَا تَقْتُلُوا الطِّفْلَ وَلَا الشَّيْخَ وَلَا الْمَرْأَةَ وَلَا تَقْطَعُوا الشَّجَرَةَ وَلَا تَذْبَحُوا شَاةً وَلَا بَقْرَةَ إِلَّا لِلْأَكْلِ كُلِّ يَا أُسَامَةَ اصْنَعْ مَا أَمَرَكَ بِهِ نَبِيُّ اللهِ وَلَا تَقْصِرْ فِي شَيْءٍ مِنْ أَمْرِ رَسُولِ اللهِ صَلَّى اللهُ عَلَيْهِ وَسَلَّمَ ثُمَّ وَدَّعَهُ مِنَ الْجُرْفِ وَرَجَعَ وَسَارَ أُسَامَةَ بِجَيْشِهِ حَتَّى يَلْقُوا الرُّومَ فَهَزَمَهُمْ وَقَتَلُوهُمْ وَرَجَعُوا سَالِمِينَ غَاتِمِينَ وَثَبَّتَ اللهُ النَّاسَ عَلَى الْإِسْلَامِ. وَمِمَّا مِنْ هَذَا الْحَدِيثِ عِدَّةُ أُمُورٍ :

Muhammad Al Ghazali, un savant musulman contemporain, commente cet épisode en ces termes : « *Oussama n'avait que 18 ans et certains ignorants n'ont pas admis qu'une armée aussi nombreuse où il y avaient des gens murs fût commandée par un jeune d'un tel âge* ».

Le Messager (SAW) a fermement défendu la légitimité de son choix : « Vous critiquez sa nomination comme vous aviez autre fois critiquez celle de son père. Eh bien j'en juge par Dieu ! Son père était digne du commandement et il était pour moi le plus aimé des hommes, son fils est celui de tous les hommes que j'aime le plus après son père ». Son père Zaid Ibn Harithi est celui qui l'a accompagné dans sa visite de Taïf et interceptait les pierres que la population de Taïf jetait sur le Prophète, épisode magnifiée par Seydi Hadj Malick quand il dit dans Khillasou Zahab :

وَكَانَ إِذْ ذَاكَ مَعَ زَيْدِ بْنِ حَارِثَةَ
يَقِيهِ مِنْ نَفْسِهِ أَوْ شَجٍّ مِنْ قَرْمٍ
لَأَقَى مِنَ السُّفْهَاءِ مَا لَا أَفْوَهُ بِهِ
وَالسَّاقَ أَدْمَوْا وَسَالَ الدَّمَ لِلْقَدَمِ

« Il était en ce moment-là avec Zaïd Ibn Harithi, qui le protégeait de la méchanceté et prenait les coups à sa place. Le Prophète (PSL) a reçu de la perfidie des gens des actes ignobles et ces gens saignèrent et le sang coulait sur ses pieds. »

Oussama prit ses responsabilités en les assumant pleinement. Muhammad (SAW) su qu'il pouvait lui faire confiance tant son engagement envers Dieu était très fort : « IL est parmi les croyants des hommes qui étaient sincères de leur engagement envers Dieu certains ont atteint leur fin et d'autres attendent encore ; ils n'ont varié aucunement » Sourate AL Ahzabe. Malheureusement la maladie du Prophète et sa disparition empêchèrent l'envoi de l'armée de Oussama. En agissant ainsi le Prophète (PSL) donnait un signal très fort à toute la Ummah Islamique sur le rôle et la place des jeunes dans la société musulmane. Il a choisi les jeunes qu'il aimait le plus malgré leur jeunesse mais tenait compte de leur compétence et de leur fraîcheur.

Après la disparition du Prophète, les compagnons du Prophète ont fait allégeance à Abou Bakr et la première décision qu'il a prise est la mise en œuvre de la mission de Oussama telle que prescrite par le Prophète Mouhamed (SAW). Et parmi les recommandations de Abou Bakr à Oussama : « Il ne faut pas tuer les enfants, les vieux et les femmes. Il ne faut pas abattre les arbres, égorger des moutons et des vaches si ce n'est pour les manger. Oh ! Oussama ne fait que ce que le Prophète Mouhamed (SAW) t'a recommandé, ne sois pas en reste des recommandations du Prophète (PSL). Oussama engagea sa mission avec son armée, attaqua les byzantins, les vainquit, les anéantit et ils retournèrent à Médine sains et saufs ainsi Dieu a pu consolider la foi des musulmans.

Cependant, les jeunes générations qui font face aux interrogations d'aujourd'hui sont peu armés devant l'impressionnante invasion des contrevérités factuelles, et des contresens sur l'islam. Les fausses évidences, les confusions, et les calomnies répétées à satiété à propos de l'Islam sont présentes partout. Les milieux de la presse, et les milieux universitaires ne sont pas épargnés.

Pour protéger cette jeunesse, il convient de répondre avec sérénité à des questions aggravées par les polémiques, les confusions, les amalgames, les passions, les peurs, et les violences nourries par le cycle infernal des agressions et des ripostes depuis le 11 Septembre 2001. Dans un tel contexte, la jeunesse a besoin de repères et de références, et nous avons choisi dans le cadre de cette communication de lui présenter El Hadj Malick SY (RTA).

La jeunesse a été une préoccupation constante dans la vie du Saint homme qui avait fait l'injonction suivante : « **Oh jeunes de notre époque, vivifiez la religion par les sciences, répondez à mon appel.** »

Ce vers a inspiré majestueusement Serigne Cheikh Ahmet Tidiane Al Makhtoum dans son beau poème qu'il a consacré à la jeunesse alors que celle-ci était plongée dans une crise profonde : de grève en grève, de manifestation en en manifestatiion et de bataille dans les rues dans les années 1960-1970. Ce qui lui fermait toute perspective d'avenir. Analysant la situation, Serigne Cheikh exprimait en des termes incomparables sa tristesse quand il dit :

يا سنغال بكيت كل بكاء لتوغل الشبان في البأساء
وبكيت حيث أرى بكاءك واجبا وبكى سراك من أكثر العقلاء
فخلونا شبان أرضك دائما مما يزيد المرء كل ثناء
أفضى إلى هذا الذي قد نمة جهرا لسان مفكر صفاء

ô Sénégal qui pleurait à chaudes larmes à cause de la dérive de la jeunesse dans une situation désespérée.

Sénégal, vous pleurait toujours et je vois les larmes que vous versez inévitable et toutes les personnes raisonnables vous accompagnent dans cette tristesse.

La démission des jeunes devant leur responsabilité au lieu de s'engager dans des activités de dignité et de gloire, a conduit à la critique d'une haute et intelligible voix tous ceux qui sont lucides et pensent sur la situation du pays et de sa jeunesse.

Qu'est ce qui empêche aux jeunes quand ils se lèvent le matin de chercher à cueillir les fruits de la connaissances et ce fruit de la connaissance est la meilleure chose à cueillir pour les jeunes de leur âge.

C'est dans cette dynamique de responsabilisation de la jeunesse musulmane en l'outillant de connaissance inspensable telle que décrit par El HADji Malick Sy et Serigne Cheikh Ahmed Tiddiane que s'inscrit notre conférence d'aujourd'hui.

Nous félicitons donc, et encourageons le Dahira des Elèves et Etudiants Sopey Seydi Djamil qui, vient, dans l'enceinte de l'UGB, répondre à cet appel d'El Hadj Malick SY (RTA) pour y entraîner toute la jeunesse de cette ville de Saint-Louis où Maodo (RTA) a joué un rôle de premier plan dans la défense et l'illustration de l'Islam et de la Tariqa Tidjaniya.

Nous félicitons et encourageons le conférencier Serigne Khalifa MBAYE qui lui aussi répond avec vous à l'appel de Maodo (RTA). Serigne Khalifa MBAYE est un éminent chercheur et un enseignant hors pair qui a déjà donné des cours sur les humanités islamiques et arabes à la grande mosquée El Hadji Salif MBENGUE, du quartier Sor notamment. Il saura nous gratifier de ses connaissances sans limites et de son verbe admirable pour comprendre à la fois l'Islam et la Tariqa.

Nous allons donc nous contenter, pour camper le décor, de présenter la stratégie cognitive d'éducation d'El Hadj Malick SY (RTA), sa doctrine (c'est-à-dire le manhaj) et les efforts exténuants qu'il a déployés auprès de la jeunesse pour assurer la présence de l'enseignement religieux dans une ville comme Saint-Louis, malgré les obstacles multiples dressés par la puissance coloniale.

EL HADJ MALICK SY, EXCEPTIONNEL INTELLECTUEL ORGANIQUE

El Hadj Malick naquit vers 1855 dans le village de Gaya près de Dagana qui faisait partie du Dimar, province occidentale du Fouta Tooro, théâtre d'une intense propagande. Gaya était aussi le vivier de l'armée d'El Hadj Oumar Foutiyou TALL (RTA). La famille de Maodo était sédentaire et wolof et avait établi des liens solides avec le camp Oumarien grâce à l'action de sa mère Fawad WELLE par l'adhésion fervente de celle-ci, à la Tariqa tijane et par son oncle et érudit Alfa Mayoro WELLE qui participait au Djihad de El Hadj Oumar.

L'exemplarité de la vie d'El Hadj Malick SY fonctionne comme une expérience hors du commun d'un homme qui incarne la figure essentielle du marabout moderne : un homme habité par le souffle du Coran, porté par la passion du bonheur de son peuple et engagé dans les grands débats de la vie sociale (voir Ifham et Kifayah ces deux livres fondateurs sur la Charia et la Tariqa).

Un homme constamment préoccupé par la fécondité du message du Prophète (PSL) dans la construction du destin de l'Homme qu'il a décliné dans nombre de ses poèmes. Il l'a incarné dans sa conduite de tous les jours. Le saint homme était un intellectuel pétillant, patient, avec une capacité à comprendre et à gérer l'autre. Il a su imposer sa méthode malgré les obstacles et la frilosité des autorités coloniales. Les zawiyas au cœur de Saint-Louis, Tivaouane, et Dakar, et aujourd'hui à Paris et à New York sont les preuves concrètes de l'efficacité de sa stratégie cognitive de diffusion du savoir.

Seydi El Hadj Malick SY était aussi un chef réformiste, qui a su réaliser une synthèse harmonieuse des genres, en fondant dans une même écriture, une analyse théorique et un appel à l'action qui donne à son œuvre ce caractère inclassable (philosophique, littéraire, historique, politique, linguistique, juridique, mystique). C'est une œuvre colossale qui traite de tous les sujets pouvant intervenir dans l'orientation et la formation d'une jeunesse désorientée. La conférence d'aujourd'hui organisée par le dahira DEESS Djamil de l'UGB constitue un jalon dans ce sens.

Fernand Quesnot, attaché de la France d'Outre-mer (FOM), dans son livre : **Les cadres maraboutiques de l'Islam sénégalais**, documentation unique sur les chefs et notables religieux au Sénégal, présentait ainsi le saint homme :

« La haute culture d'El Hadj Malick SY, la renommée de ses études, sa vie exemplaire et son désintéressement expliquent l'influence exercée par ce marabout de 1902 à 1922 et la vénération dont il est encore l'objet de la part de tous les musulmans sénégalais.

Par son enseignement, El Hadj Malick SY devait, contribuer pour une large part, à la diffusion de la science coranique au Sénégal. De la Zawiya de Tivaouane sortiront, en effet, à partir de 1902, de nombreux maîtres d'écoles coraniques qui répandront le Tidjanisme à travers tout le pays et feront plus pour l'implantation de cette doctrine que les méthodes de ses prédécesseurs. A sa mort en 1922, le Tidjanisme avait conquis les couches supérieures

de la population et exerçait une influence prépondérante non seulement sur les musulmans des grandes villes mais aussi sur les villageois de l'intérieur ».

La qualité des hommes qu'il a formés à travers les différents foyers religieux au Sénégal et en Afrique occidentale attestent de la qualité de sa pédagogie. Seydi Hadji Malick a procédé à la formation de formateurs au séminaire de Ndiarndé avant de les envoyer dans les différentes contrées du Sénégal et de l'Afrique pour diffuser le savoir. A certains de ces premiers disciples il donna même ses filles en mariage, confirmant sa confiance en la qualité de sa formation. C'est le cas de Serigne Daouda Dia de Mbeleukhé, Serigne Hady TOURE de Fass Touré et Serigne Ahmed Ndiaye SARR, entre autres. Ses propres enfants sont aussi passés à son école et Serigne Babacar SY reste la synthèse parfaite du manhâj d'El hadji Malick SY. C'est à l'âge de 37 ans seulement que Serigne Babacar, succéda à son père au khilafat, avec l'onction des muqqadams et érudits de l'époque.

Fernand Quesnot disait toujours, à ce propos : *« Seydi Babacar SY, son deuxième fils, recueille la succession de son père, le jour même du décès de celui-ci : le 27 Juin 1922, Bien qu'âgé de 37 ans, son accès au khalifat ne soulève aucune contestation. Son autorité est reconnue par tous les Moqadams, qui voient en sa personne, l'héritier de la Baraka du vénéré El Hadj Malick SY. Elevé dans un milieu essentiellement religieux, ses études basées sur une foi naturelle et spontanée en feront un fin lettré, d'esprit ouvert et tolérant, mais aussi un croyant fervent, convaincu du caractère spirituel de sa mission de chef de confrérie islamique »*

Son engagement mais surtout son influence auprès des masses justifieraient la méfiance des autorités coloniales. A tous les naufragés de ce monde, en quête d'identité, où l'arbitraire régnait de manière absolue, l'Islam apparût comme le seul espoir de salut. Seydi El Hadj Malick SY a surgi au sein de ce groupe social et lui a donné « une certaine homogénéité et une conscience sociopolitique » selon la définition gramscienne de l'intellectuel organique. *Et le professeur Rawane Mbaye d'être plus précis dans **El Hadj Malick SY, vie et pensée**: « Aux âmes en perdition, aux malheureux, aux pauvres, aux déshérités, à tous ceux qui souffrent, El Hadj Malick SY était "l'intellectuel organique" qui a su élaborer les solutions de « sortie de situation », en apportant un message d'amour, de paix et la foi en un monde meilleur fondé sur les valeurs de justice, d'égalité, de protection des faibles, des veuves, des étrangers, des orphelins. C'est là qu'il faut trouver les raisons, l'expansion en terre Sénégalienne, et la mission historique à la fois spirituelle, politique, sociale et culturelle dont El Hadj Malick SY fut dès le début investi par la communauté Sénégalienne », Dans sa quête permanente de savoir, El Hadj Malick SY « a beaucoup voyagé dans les multiples foyers Islamiques disséminés dans la Sénégalie. Il a ainsi pu acquérir une perception aigüe de cette société du XIX^{ème} siècle traumatisée et soumise à un processus de violence répétitive qui avait laissé dans l'inconscient populaire des séquelles douloureuses ».*

LES MALICES DE L'HISTOIRE

Malices ou ironie de l'histoire, c'est dans cette ville de Saint Louis qu'une bataille impitoyable fut menée entre la puissance coloniale et la demande irréprouvable de l'enseignement religieux à l'endroit des enfants pour barrer la route aux érudits de l'époque dont Seydi Hadji

Malick. En effet, il fut créé dans cette ville de Saint-Louis, en 1817, la première école française en Afrique. Mais jusqu'en 1857, l'enseignement du français ne s'y développait que timidement¹ alors que les écoles coraniques étaient en plein essor. La politique d'expansion territoriale en Afrique nécessitant des indigènes instruits en langue française susceptible de servir dans les armées et dans l'Administration, la puissance coloniale sentit la nécessité de renverser le courant. Faidherbe, Gouverneur du Sénégal, réglementa par un décret du 22 Juin 1857, l'ouverture et le fonctionnement des écoles coraniques et y imposa l'enseignement de la langue française en son article 5 : « *Les maîtres d'écoles musulmanes seront obligés de conduire ou d'envoyer tous les jours à la classe du soir (soit celle de l'école laïque, soit celle des Frères missionnaires) tous les élèves de douze (12) ans et plus* », pour y apprendre le français pendant deux heures, sous peine d'être déférés devant le tribunal de simple police et d'être sanctionnés. L'arrêté du 9 Mai 1886 du Gouverneur de l'Afrique Occidentale Française (AOF) dans son article 10 stipule : « *les écoles privées musulmanes ne pourront recevoir d'enfants de 6 à 15 ans pendant les heures de classe de l'école publique ... les maîtres devront exiger des élèves de cet âge, avant leur admission à l'école musulmane, un certificat constatant qu'ils suivent les cours d'une école française* ».

Ironie de l'histoire, c'est aujourd'hui le 22 juin 2019, toujours à Saint-Louis, dans l'enceinte de l'Université Gaston Berger que les enfants issus de milieux religieux viennent en toute liberté discuter avec leurs étudiants et leurs professeurs du rôle de l'Islam et de la Tariqa avec la maîtrise totale du français et de la langue arabe.

La stratégie de l'autorité coloniale au début était fortement fondée sur des mesures contraignantes pour décourager l'enseignement dans les écoles coraniques où se dispensait aussi une formation idéologique de résistance et une conscientisation fondées sur les préceptes de l'islam. Mais forte de l'expérience de l'Algérie, l'administration française changea sa position pour adopter de nouvelles mesures tendant à instaurer progressivement une sorte de bilinguisme franco-arabe durant toute la période pour laquelle l'enseignement du français ne s'était pas encore imposé.

Ce fut marqué par l'introduction, en 1886, de l'enseignement de l'arabe dans le cycle secondaire, puis en 1893 dans l'enseignement primaire. Un arrêté du Gouverneur du Sénégal en date du 23 Novembre 1893 stipule dans son article 3, que : « nul ne peut être instituteur s'il ne sait lire et écrire l'arabe et que dans toutes les écoles établies en pays musulman, l'instituteur devra enseigner l'arabe (article 6) ».

Pour favoriser le bilinguisme dans les écoles musulmanes, le Gouverneur du Sénégal décide par ailleurs, par arrêté en date du 12 Juin 1906, d'accorder une subvention aux professeurs d'arabe des écoles musulmanes qui s'emploieront, au moins deux heures par jour, à enseigner le français dans leur établissement. Il instaure ensuite un concours général destiné à récompenser chaque année les meilleurs élèves en français de ces écoles. La création à Saint-Louis, par arrêté du Gouverneur du

¹Le rapport du Gouverneur du Sénégal du 15 Novembre 1909 fait état de la situation de l'enseignement religieux et du français. On comptait 1316 écoles musulmanes avec un effectif de 10.717 élèves. En 1910, pour la seule ville de Saint-Louis, les 4 écoles communales ne comportaient que 599 élèves, alors que 1300 garçons se groupaient autour des marabouts enseignants.

Sénégal en date du 15 Janvier 1908, d'une madrassa ou école d'enseignement supérieur musulman, marque le point culminant de la politique du bilinguisme franco-arabe. Il ne s'agit plus dès lors de dispenser un enseignement complémentaire de français dans les écoles musulmanes ou un enseignement de l'arabe dans les établissements français d'enseignement primaire et secondaire, mais d'établir, dans une institution de formation des cadres de l'Administration, une parité complète entre les deux langues, à la fois comme sujets d'étude et comme langues d'enseignement.

Faidherbe et les autorités coloniales après lui, ont voulu concilier l'intérêt de la « mission civilisatrice » de la France avec les besoins spécifiques des populations concernées. Ils voulaient asseoir leur autorité par la prise en charge des besoins pour le respect des croyances des populations. Fort de cette expérience, la madrassa de Dakar fut créée en 1937. Les élèves diplômés de ces madrassas étaient appelés à des fonctions diverses (administratives, judiciaires et éducatives).

MEFIANCE MALADIVE DES AUTORITES COLONIALES

Toutes ces mesures reposaient sur une méfiance maladive, une peur des autorités coloniales à l'endroit des chefs religieux. La question fondamentale à laquelle les chefs religieux avaient trouvé une réponse citoyenne était la suivante : les congrégations religieuses ont-elles une mission d'orientation globale des hommes et des femmes comme citoyens libres et socialement organisés ? D'une manière plus générale, les religieux ont-ils un rôle spécifique à jouer dans la construction du Sénégal ou doivent-ils se limiter au culte ? Quelle conscience politique attend-on du marabout ou du prêtre pour sortir le monde de la crise des valeurs ?

En effet trop de mensonges, trop de négligences, trop d'intérêts partisans, trop de compromissions, trop de collisions des hiérarchies religieuses avec le pouvoir politique. Il y a une indignité à sacrifier la vérité ou trahir la parole de Dieu sous l'autel d'on ne sait quels avantages et privilèges matériels périssables. Tout cela finit par convaincre beaucoup que la politique est sale et immorale, qu'elle signifie d'emblée, tromperie, duperie, tricherie, trahison, vaines promesses, lieu d'hypocrisie ou de haines réciproques. Le pouvoir politique serait utilisé comme instrument d'enrichissement personnel, meilleure échelle d'ascension sociale et économique, moyen d'accéder à un gisement alimentaire, à un butin que les détenteurs du pouvoir doivent conserver à tout prix. Ainsi les chefs d'Etat s'accrochent au pouvoir même si leur incapacité à diriger et leur impopularité ne font aucun doute.

UNE EXIGENCE D'ETHIQUE

Et pourtant, la politique peut cesser d'être « un monde » d'ambition égoïste, de mensonge, de tricherie, de violence verbale et physique, en un mot un jeu malpropre ; si seulement, elle est exercée par des hommes et des femmes qui se vouent au bien de tous, avec sincérité et droiture et aussi avec l'amour et le courage que requiert la vie publique = se dévouer au bien de ceux qui vivent dans la polis (cité) travailler non pas à son propre bonheur mais à celui de la communauté. Aristote l'avait bien perçu. Son **Ethique à Nicomaque** montre de fait que, si le bien individuel est désirable, le bien du peuple et de la cité l'est encore plus. Ce bien là selon le philosophe grec a un caractère plus beau et plus divin.

L'actualité que nous vivons actuellement au Sénégal, sur la manière de gérer nos ressources naturelles nous porte à inculquer à la jeunesse ces principes d'Aristote.

Partout, la religion et ses hommes deviennent incontournables dans la lutte pour la démocratie, l'équité et le bien-être des populations : l'exemple d'El Hadj Oumar TALL, d'El Hadj Malick SY, de Serigne Touba et de biens d'autres est là pour l'illustrer. Des hommes comme Nelson MANDELA, fierté de toute l'Afrique l'assument également et de fort belle manière et qui a su traduire ses principes dans sa magnifique et combien prémonitoire déclaration, pendant son procès de Rivonia en 1964 qui lui a coûté 27 ans de prison. *“I have cherished the ideal of democratic and free society in which all persons live together in harmony and with equal opportunities. It is an ideal which I hope to live for and achieve. But if needs be, it is an ideal for which I am prepared to die”*.

C'est cette même exigence d'éthique que défend passionnément Emmanuel KANT quand il écrit :

«Demandons-nous, chaque fois que nous sommes tentés d'avoir un comportement non éthique ce que serait la vie si chacun faisait comme nous.

Demandons-nous ce que serait une société de délateurs, de profiteurs, de voleurs, de corrupteurs et de corrompus, d'indisciplinés, d'insouciantes, d'égoïstes, de fraudeurs ; la liste est longue mais la réponse est une : ce serait une société vouée à l'échec et peut-être à la déchéance et la misère matérielle et intellectuelle.»

Une citation donnée par le Président Kéba MBAYE, à son discours inaugural à l'Université Cheikh Anta DIOP.

C'est cette attitude-là qui leur a valu les sévices des autorités coloniales, prises d'une réelle phobie à l'endroit des chefs religieux qui prônaient, pourtant, la paix sociale. Une abondante littérature de mise en garde a été produite à cet effet. Par exemple, dans **Les confréries musulmanes et la politique** publié par la Revue Belge en 1891, Maurice Ansiaux, faisait l'appréciation angoissée suivante : *« ce péril imminent (les confréries) et qui grandit tous les jours compromet les progrès de la civilisation, notre grande patrie ; aussi ne pouvons-nous pas envisager sans anxiété la marche ascendante des ordres religieux musulmans. Ceux sont des ordres en effet dont nous avons à redouter la puissance et l'influence sans cesse croissante. Ils constituent au sein de cet Islam qu'on se plaît à représenter comme irrémédiablement déchu, des éléments capables de le régénérer et de lui donner une vigueur nouvelle. A l'heure actuelle leur développement atteint des proportions plus qu'inquiétantes, leur adhérence rencontrée sur toutes les terres musulmanes ; on les trouve en abondance dans tout le nord de l'Afrique ; et ils ne sont pas moins nombreux dans l'empire turc et ses possessions ; enfin il marche à la tête du mouvement d'expansion musulmane qui se produit avec tant de force dans l'Afrique centrale et occidentale. Nous devons connaître les différents éléments de leur puissance dont l'étude seule nous permettra de conjecturer ce que l'avenir tient en réserves »*.

Le même Maurice Ansiaux de continuer : *«On voit bien combien l'organisation des ordres est habilement conçue. Ils puisent leur force dans la rigueur et la discipline, celle qui à son tour trouve sa source dans la religion elle-même, qui impose le joug de l'obéissance à tous ses frères chez qui la foi est ardente et dont l'esprit est peu ouvert ou ne l'est point du tout. Des sociétés ainsi organisées sont capables de faire de grandes choses et les hommes qui les dirigent disposent d'une véritable puissance. On peut poser en règle que la plupart des*

chefs d'ordre sont des gens d'élite. Ce fait explique aisément si l'on observe avec quel soin on procède au choix des cheikhs. Le mode d'élection diffère selon les ordres, mais presque partout il assure les fonctions suprêmes au plus capable. Entre les mains d'hommes supérieurs, les confréries deviennent mille fois plus dangereuses encore. C'est donc et presque exclusivement la personne même de ces grands chefs qui nous intéresse».

Cette force des ordres soufis était due à la valeur de leurs chefs, leur intelligence et aussi leur grandeur d'âme, dans la façon de gérer chaque situation. Ils avaient trempé leur conscience dans l'éthique du Coran et des traditions du Prophète (PSL) qui était en tout conforme dans son universalité à la philosophie des meilleurs penseurs de l'humanité. Ils refusaient de perdre leur âme et c'est cette même grandeur qui forçait le respect des populations mais également celui des autorités coloniales. Cette mise en garde devrait aujourd'hui servir de compas à la jeunesse pour retourner vers les enseignements de nos saints hommes afin de renouer avec les valeurs d'éthique, de gestion de l'autre, du vivre ensemble, de civisme et d'engagement patriotique.

LES CHEFS DE CONFRERIES : LEADERSHIP EXCEPTIONNEL



Les confréries forcèrent le respect par la qualité de leurs chefs et leur degré d'organisation. Ces mêmes qualités expliquent le respect et l'admiration dont les cheikhs de la Tijaniya jouissent au Sénégal, et que Serigne Babacar SY résume dans ces vers consacrés à El Hadj Oumar Foutiou TALL :

Il a rétrocedé son âme en vue d'obtenir la satisfaction de Dieu, notre Seigneur, et s'est élevé à des niveaux qui dépassent ses espérances, pourtant, très hautes.

شَرَى نَفْسَهُ يَبْغِي رِضَى الْحَقِّ رَبِّنَا وَيَرْقَى مَقَامًا فَاتَ مَرْمَاهُ عَالِيَا

Père de la religion et de la piété, de la sincérité et de la bonne guidance.

Ne se satisfait que de ce qui fait plaisir à Dieu.

أَبُو الدِّينِ وَالتَّقْوَى أَخُو الصِّدْقِ وَالهُدَى
وَلَمْ يَرْضَ مَا لَيْسَ الْعَلِيِّ عَنْهُ رَاضِيًا

Il a protégé l'islam avec les sabres de la guidance ; et les sabres des héros se sont tous soumis.

لَقَدْ شَهِدَتْ وَاللَّهِ بِالسَّيْفِ مُلْهُدَى وَأَسْنِيفُ أَبْطَالٍ مِنَ الْأَمْرِ وَالْيَا

Renonçant au monde tourné vers Dieu, un Saint, Prince des croyants, Guerrier.

عَزَوْفٌ عَنِ الدُّنْيَا إِلَى اللَّهِ مُنْتَحَى وَلِيٌّ أَمِيرَ الْمُؤْمِنِينَ مَعَاذِيَا

Ensuite à El Hadj Malick SY :

La religion vacillait sur sa base ; il l'a redressée, bien équilibrée : mon frère,

وَالدِّينُ مُنْهَدِمُ الْأَرْكَانِ يَرْفَعُهَا وَصَارَ مُعْتَدِلَ الْأَرْكَانِ يَا صَاحِي

Toi qui veut la Sunna des Prophètes, pourquoi habiter des lacs et des marécages.

يَا سَائِلًا سُنَنَ الْهَادِي وَشَرُّعَتَهُ فِيمَ الْإِقَامَةَ فِي حَوْضٍ وَضَحْضَاحِ

Alors que je peux te présenter, l'océan de ce siècle, notre guide contre les affres de l'ignorance et pour le salut des âmes.

Et il dira ailleurs :

أَرِيكَ دَامَاءَ هَذَا الْعَصْرِ قَائِدِنَا عَنْ وَحَلَةِ الْجَهْلِ فِي انْقَاذِ أَرْوَاحِ

Nous sommes comblés, nous sommes comblés, nous sommes comblés, lorsqu'il s'est avéré que notre guide vers Dieu, c'est lui, sois en convaincu.

نَلْنَا الْمُتَى نَلْنَا الْمُتَى نَلْنَا الْمُتَى
لَمَّا التَّوَسِيلَةُ هُوَ حَقًّا فَارْتَقِ

C'est en assumant le rôle de la défense des plus faibles, de propagation des valeurs de l'islam et de la Tariqa, que les marabouts seront à la hauteur de ce que le peuple attend d'eux, comme l'a très tôt compris feu Majmout DIOP, Premier secrétaire général du Parti Africain de l'Indépendance (PAI) : « A El Hadj Malick SY et à Serigne Bamba MBACKE qui surent gérer et pérenniser nos valeurs culturelles et religieuses dans une époque difficile.

A Seydina Limamou LAYE et à El Hadj Ibrahima NIASSE.

A tous, nous réaffirmons notre fidélité.

Bon gré mal gré, l'Afrique avance ».

Tant il est vrai que l'attitude de certains marabouts à travers l'histoire force le respect et l'admiration, y compris chez les marxistes, dont l'idéologie pousse naturellement vers l'athéisme.

Mais au Sénégal ils font preuve d'une grande circonspection, de responsabilité et de lucidité dans l'appréciation du rôle des religieux. C'est le cas du PIT, parti de l'Indépendance et du travail, qui dans le même sillage que son ancêtre le PAI déclarait : « Le respect profond que notre Parti éprouve vis-à-vis des convictions religieuses de la majorité de nos compatriotes, musulmans ou catholiques, n'est pas une ruse tacticienne. Il tient à ce que la religion se soit affirmée comme une dimension vivante du patrimoine culturel de notre peuple, qui imprègne profondément sa conscience et son comportement, détermine son originalité. La religion a fait éclore toute une série de personnalités qui ont joué un rôle éminent dans l'histoire de notre peuple et dont il peut légitimement s'enorgueillir ».

Les religieux ont constitué depuis un enjeu politique considérable qui se manifeste de nos jours par des dérives sectaires pour contrôler les grandes familles confrériques, qui pourtant à travers l'histoire, ont vécu dans une totale harmonie pour toute une série de raisons dont les liens parentaux qui les unissent et le sentiment d'appartenance à la même communauté des croyants.

Une théorie de convivialité

Grâce à son enseignement, El Hadj Malick SY a su inculquer à ses enfants et à tout un peuple, le culte du savoir, l'amour des sciences, la passion des études et la convivialité, qui dépassent largement le cadre religieux. Sa descendance (ses enfants et ses élèves) est le dépositaire d'un patrimoine de valeurs et de sens sans lesquels la vie en société perdrait son poids éthique et sa consistance spirituelle. A cet égard, nous nous inspirerons de la vie du Cheikh demeuré très populaire grâce à une sainteté de la rectitude, du renoncement et de la pudeur.

El Hadji Malick fut aussi un grand rassembleur et la gestion de l'autre demeure un pilier central de sa pédagogie. C'est ce qui lui a permis d'installer des zawiyas à quelques encablures des palais de l'administration coloniale à Dakar et St. Louis. Cette particularité lui a aussi permis, au cœur du Cayor, de transformer une cérémonie païenne, le fameux Gamou, en une célébration annuelle de la naissance du prophète Mohammad (PSL). Seydi Hadj Malick a théorisé dans **Rissalatou Latif** comment gérer « l'autre » c'est-à-dire l'altérité confessionnelle, confrérique, ethnique et régionale d'une manière qui a garanti la paix sociale dans notre pays et qu'il faudra revisiter régulièrement et en inspirer la jeunesse et éviter les débats inacceptables qui opposent les confréries dans les réseaux sociaux et ailleurs. Débat qui repose essentiellement sur l'ignorance de l'Islam et des enseignements des fondateurs des différentes voies.

L'extrait qui suit, d'une brillante actualité, montre comment Seydi El Hadj Malick SY a jeté les bases de la tolérance et du vivre ensemble, acquis les plus importants, de la société sénégalaise :

« Tu vois certains hommes de Dieu qui rendent licites certaines choses et d'autres qui considèrent illicites les mêmes choses. Pourtant, ils jouissent tous de la satisfaction de Dieu. Donc dire que tel homme de Dieu a raison, l'autre a tort n'est pas de ton ressort. Accroche-toi à ta doctrine ou Tariqa et ne t'occupe pas de la Tariqa des autres.

Dans un Manuel de la Tariqa de Rifai, il est conseillé de dire du bien des hommes de Dieu et d'éviter d'établir des échelons entre eux.

Dieu a établi des niveaux entre eux. Mais personne d'autre que Lui ne les connaît. Le fait d'ignorer ces différents niveaux n'est pas un mal. Leur orientation variée ne constitue pas un problème, si chacun suit celle de son maître. Ma Tariqa veut une orientation, je la suis. Ces différentes orientations sont un signe de la miséricorde divine. S'il y avait la pensée unique, elle serait très réduite. Un seul chemin est très étroit. Mais une route qui mène à différentes sorties, facilite la circulation.

Ceci est une miséricorde. Mais l'être obtus et simplet l'ignore à cause de son fanatisme aberrant. Ce que son cheikh dit est seul vrai. Ce que sa Tariqa dit est seule vraie : c'est du fanatisme. La miséricorde divine (différence d'opinion, diversité et ouverture) est devenue une grande épreuve parce qu'on refuse de reconnaître une quelconque qualité aux autres Tariqa. Ceci dénote d'une ignorance réelle des enseignements de la Religion.

Chacun d'entre nous, s'il est sincère avec lui-même, reconnaîtra que nous sommes à l'image de coépouses, très belles, qui sombrent dans la haine de leur rivale et ne font que ternir leur image. La coépouse ne reconnaît jamais les bonnes qualités de sa rivale. Ni sa beauté, ni ses qualités morales même si elle le sait, elle ne l'avouera jamais. Nous les partisans des Tariqa, nous sommes exactement pareils. Nous avons introduit entre nous des rivalités futiles. Aucun n'accepte les qualités qui existent dans d'autres Tariqa ou chez d'autres maîtres. Il faut abandonner cet esprit-là. C'est pourquoi tu ne peux pas avancer dans ta propre Tariqa parce que tu n'as pas suivi la voie qui y mène. Tiens bien ta voie, obéit aux orientations du Maître. Abstiens-toi de faire des commentaires désobligeants sur les autres confréries. Lorsque Dieu te donne l'intelligence et un sens du discernement, il convient de les utiliser judicieusement. Tout peser surtout et bien réfléchir avant de s'engager pour être sûr de choisir le bon chemin. Une fois trouvé, il faut le conserver comme la prunelle de tes yeux. Et éviter de suivre le chemin de Satan ».

El Hadj Malick SY se réfère en fait au verset suivant : « *C'est çà mon chemin, suivez le chemin. Quiconque ne le quitte arrivera vers Moi. Ne prenez pas les sentiers qui vous éloignent du chemin* ». *Ce verset doit réveiller l'homme intelligent. Soyez prudents et circonspects. Et remerciez Allah de vous avoir donné ces indications* ».

Dans **Jawahurou**, Cheikh Ahmed Tidjane dit « *Tous les wirts des Tariqa sont une bonne guidance qui vient de Dieu et qui retourne vers Dieu* ». Dans le même élan, Mohamed Buseiri, l'auteur de la Burda a dit « *Tous les hommes de Dieu prennent leurs sources à partir du Prophète (PSL)*. Prophètes comme Saints, ils puisent chez le Prophète Mohamed (PSL). Ils n'ont pas la même quantité d'eau ou de lumière (des sceaux ou des fûts). Mais grands ou petits, ils viennent du Prophète. La diversité de ces gens qui vont à la fontaine n'empêche pas, la même qualité d'eau douce ».

L'apport fondamental d'El Hadj Malick est d'avoir contribué dans une très large mesure à la cohésion nationale, en faisant de la Tijaniya, une Tariqa marquée ethniquement par les to-roodo, une confrérie où toutes les ethnies et régions du Sénégal se reconnaissaient. David

Robinson dans **Sociétés musulmanes et pouvoir colonial français au Sénégal et en Mauritanie (1880 – 1920)** soulignant la diversité des personnes que El Hadj Malick a su rassembler à l'école de formation des formateurs qu'était le séminaire de Ndiarndé écrit : « *Durant les années de Ndiarndé, Malick continua de voyager dans l'ouest sénégalais. Il était le marabout des traitants, les commerçants musulmans africains... Il serait intéressant de relever les groupes identifiables parmi les « quatre-vingt-quinze disciples du maître. On y compte un certain nombre de personnes originaires de Saint-Louis, de Gandiol, du Fouta Occidental, du Walo et du Jolof ; c'est-à-dire, des disciples qui proviennent de toute la zone où Malick s'est déplacé au cours de ses années d'étude et d'enseignement, à l'exception du Trarza. Le contingent du Jolof comprenait des frères et des parents du côté de son père. Il y avait aussi bon nombre de descendants des participants aux luttes de Maba Diakhou des habitants de la péninsule du cap Vert, notamment des Lébou et des layènes. Le trait le plus remarquable du groupe, cependant, n'est pas son origine, mais son déploiement, principalement dans les villages et les villes du Cayor, du Baol et du Sénégal occidental, notamment le long de la ligne de chemin de fer. Ses disciples occuperont des fonctions de maîtres, d'imams ou de juges à Rufisque, Dakar, Kaolack et dans d'autres villes étroitement liées aux structures coloniales. Malick SY assura une plus grande cohésion à ce système grâce à des mariages arrangés pour ses filles et pour ses fils. »*

Son application par Mame Abdoul Aziz SY Dabakh

Feu Serigne Abdou Aziz, troisième Khalife de Seydi El Hadj Malick SY, dans un poème, sous forme de testament, qu'il a rédigé en 1983 pour répondre à des critiques contre les Tariqa, reprend les termes du texte de son père pour glorifier le rôle des ordres soufis et la nécessité de les respecter et de les vénérer quelle que soit la confrérie : « Oh Dieu fais de ce poème une pluie qui rendra vie à tout ce qui était mort. Oh Sénégalais, soyez unis et rassemblés, et évitez la séparation et toute action qui jette la confusion ».



« Renforcez les liens de parenté au lieu de les briser. Que chacun à son niveau essaie de réaliser l'Unité. Eviter la séparation qui est à la base de tous nos problèmes. Il convient de le faire pour nous conformer à l'enseignement de l'Islam qui dit que tous les croyants sont frères ». Si tu refuses cela tu auras à en répondre devant Dieu. Ne prenez pas les confréries

comme des sabres avec lesquels vous vous combattez les uns les autres. Vous savez parfaitement que ce n'est pas normal. Notre Maître Cheikh Ahmet Tidiane nous l'a conseillé, suivons son exemple ».

Les confréries ont permis à l'Islam de se développer ; Elles l'ont propagé tel que prescrit par Allah ; elles ont toutes sans exception demandé à leurs disciples de suivre Dieu. Elles ont été des modèles qui ont accompli leur rôle. Quiconque s'est égaré c'est de son propre fait. Celui qui proteste que Touba et Tivaoune sont deux Etats dans un seul, et que ce n'est pas normal, par Allah il ne sait pas ce qu'il dit.

Alors vous qui connaissez dites-lui de se taire c'est mieux pour lui parce que la grâce divine n'est pas entre ses mains.

Il peut vociférer jusqu'à la mort, Allah a fait ce qu'il devait faire, bien avant tout cela, à l'aube des temps.

Les Etats dont ils parlent sont antérieurs au temps présent.

Quelle que soit ton opposition, c'est un fait inéluctable.

Toi le maudit, toi l'aigri !

En plus pour ta gouverne, la plume du destin a fini d'écrire, les choses sont irréversibles.

Tu n'es ni musulman, personne ne te connaît.

Qui es-tu pour oser tenir ces propos. Si tu n'arrêtes pas, la sanction divine tombera sur toi.

Que ce soit Touba, Tivaoune, Niassène, Jaamaal, et Thiénaba, la même chose pour les laayeen et Ndiassane, respecte les tous et prodigue leur tes bienfaits, aussi que le reste des confréries, mon frère.

Si tu vois l'un d'entre eux, entoure le de ton respect et de ta sollicitude et ne le méprise pas.

Tiens-toi à ce que je te dis et ne t'en écarte jamais.

Si tu fais ce que je te dis ils seront tous tes amis.

Evite de créer la zizanie entre les Maîtres. Il faut abandonner ces pratiques, elles sont vaines.

Les Saints sont les amis de notre Créateur. Le Seigneur de l'Univers l'a dit depuis longtemps.

Donc ne les néglige pas. Quiconque leur voue hostilité sera sanctionné par Dieu.

Allah l'a déclaré dans un hadith Qudsi. Quiconque les attaque Dieu lui déclare la guerre. Et il le fera. Le Saint n'est autre chose que celui qui a tout abandonné pour se confier à Dieu.

Donc aime-le, vénère-le le plus possible. Laisse intacte sa dignité, ne le dénigre pas et tu seras sauvé. « Les Saints sont mes créatures. Personne d'autre que moi, ne les connais. Le Seigneur des mondes l'a déjà dit et il faut le croire ».

On note dans ces deux textes (celui d'El Hadj Malick et de Serigne Abdou), les fondements théoriques de l'esprit de tolérance et l'assise structurante du vivre ensemble au Sénégal. C'est une véritable jouissance de dire et d'entendre les paroles saintes et divines. C'est presque physique. Et « Il faut lire le texte, ici comme une expérience tactile, gustative, olfactive, sonore, visuelle avec et par-delà sa facture verbale, une expérience charnelle qui s'associe à la chair du monde (Julia Christeva). Cela est perceptible déjà dans le rythme de cette littérature poétique qui fait de l'œuvre El Hadj Malick SY, de Serigne Babacar SY et de Serigne Abdou

Aziz SY, une longue et mélodieuse litanie qui se lit et se chante à voix haute afin que la puissance du rythme et la musicalité du texte soient pleinement mises en valeur et offrent cette joie et ce plaisir qu'on éprouve, parfois dès l'enfance, à écouter et à lire les qasidas de El Hadj Malick SY et de Serigne Babacar SY. Ces paroles ont un impact profond même sur celui qui ne les comprend pas, et constitue également, une thérapie mystique du mal être, par la délicatesse musicale du dire.

La Fondation Seydi Jamil que j'ai l'honneur de présider, de par la portée du message de son Guide spirituel Cheikh Seydi Mohammadou Moustapha SY (RTA), par son implantation locale, la vitalité de ses structures (nationales et internationales) dont la DESS Djamil fait partie et sa capacité de mobilisation ; par la qualité de ses membres issus d'une synthèse réussie de l'enseignement traditionnel et de l'école républicaine est l'une des instances les plus représentatives de la Tijaniya.

LA DOCTRINE DE LA FONDATION SEYDI JAMIL EN MATIERE D'EDUCATION

L'importance de l'éducation dans la vie de l'homme et son influence toujours croissante sur le développement de la société ont toujours été pour Serigne Moustapha SY (RTA), notre guide spirituel l'objet d'une réflexion attentive. Cette attitude plonge profondément ses racines dans la stratégie d'El Hadj Malick SY fondée sur les deux actes suivants : quête permanente du savoir et mystique de la dignité par le travail.

Fort de ces enseignements, la Fondation Seydi Jamil considère que l'éducation judicieusement conçue est la clé de tout développement avec une double fonction de reproduction sociale et de rénovation.

C'est par l'éducation que se transmet l'héritage de chaque peuple fait de savoir et de savoir-faire, de valeurs, de croyances, de créations de toutes sortes spirituelles aussi bien que matérielles résultant d'une longue pratique partagée.

UNE APPROCHE POSITIVE DE LA LAICITE

L'exigence d'une information religieuse adéquate se fait sentir partout dans le monde, y compris dans les sociétés occidentales qui doivent faire face à « la menace de plus en plus sensible d'une déshérence collective d'une rupture des chaînons de la mémoire nationale européenne où le maillon manquant de l'information religieuse rend strictement incompréhensible voir sans intérêt les tympans de la Cathédrale de Chartres, la crucifixion de Tintoret, le Don Juan de Mozart, le Booz endormi de Victor Hugo et la semaine sainte d'Aragon » explique Régis Devré dans le rapport consacré à l'enseignement du fait religieux, dans l'école laïque, qu'il a adressé au Ministre français de l'Education Nationale. Et il poursuit : « Comment comprendre le Jazz et le Pasteur Martin Luther KING sans parler du protestantisme. Cette prise en charge de la dimension religieuse dans l'éducation suppose connaître du concept de la laïcité une approche positive. La laïcité ne saurait pour la Fondation être considérée comme un concept qui met la religion et l'Etat dans une dichotomie désuète. « La séparation de la religion et de l'Etat pour nous doit être considéré comme une position de principe devant être adapté à notre complexe socio-culturel préconise l'ancien Ministre sénégalais de

l'Education Nationale, Monsieur Moustapha SOURANG et il ajoute : « L'Etat est et restera laïc ce qui signifie que l'Etat adoptera une neutralité positive à l'égard des religions. L'Etat reconnaît toutes les religions et garde par devers lui la fonction régaliennne de gérer le développement des religions sans aucun parti pris. Il est reconnu à chacun le droit de prêcher pour sa paroisse, l'Etat a le devoir de transcender les confessions pour la prise en charge effective des aspirations de tous dans le respect des différences ». Monsieur Moustapha SOURANG, Professeur de Droits à l'UCAD est petit-fils de Khadim Rassoul.

La Fondation Seydi Jamil partage entièrement cette philosophie qui a toujours été poursuivie au Sénégal par la qualité des hommes qui l'ont gouverné a permis une cohabitation harmonieuse entre les différentes religions. L'exercice de la foi dans le dogme et le culte se déroule dans une parfaite symbiose des cœurs et des âmes et dans une convivialité citoyenne dans un respect strict des croyants.

Notre Khadra est une communauté construite, patiemment, dans la discrétion, la rigueur, la discipline, l'ardeur au travail, l'humilité, le sens de l'organisation, du sacrifice librement consenti et par-dessus tout, dans la conformité de toutes ces activités aux enseignements du Livre et de la Sunna, et dans l'Amour du Prophète.



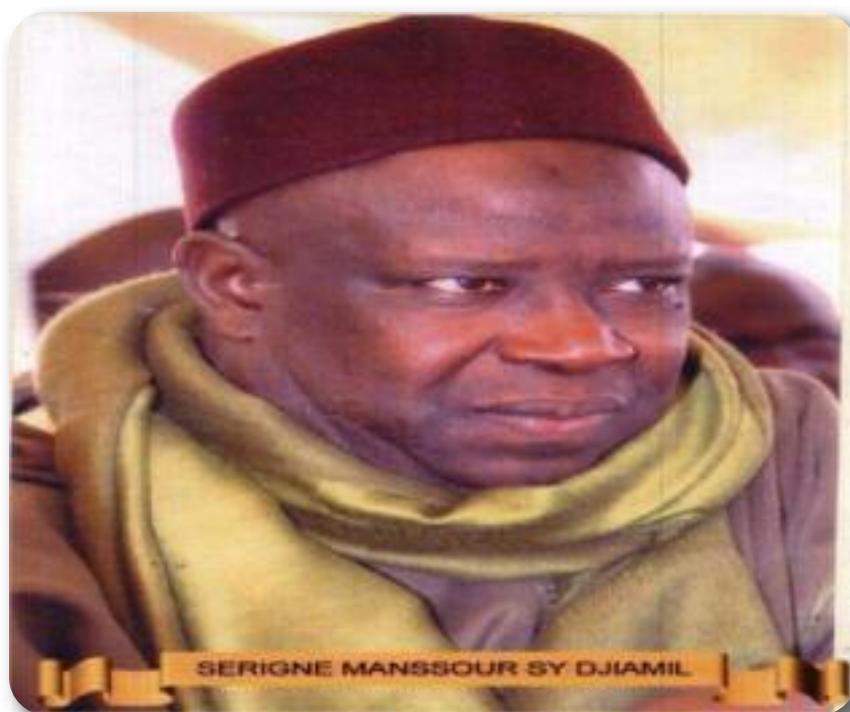
Cette posture nous oblige à nous replonger dans notre propre patrimoine pour découvrir les sources d'une vision qui manque aujourd'hui tragiquement à notre pays. C'est fort de cet enseignement que Serigne Moustapha SY Djamil (RTA) a pu orienter la formation de ses enfants. On compte parmi eux des cadres de la finance internationale, des experts comptables, des fonctionnaires des Nations Unis, des professeurs agrégés de Médecine, des assureurs, des experts en communication, des environmentalistes ; pour la première génération et qui s'étendra dans les années à venir. Dans sa famille et au-delà sur toute l'étendue de la Khadra, tout en maîtrisant son patrimoine premier, l'enseignement religieux.

La conférence d'aujourd'hui devrait être le début d'un processus de retour aux enseignements de nos savants et érudits en particulier El Hadj Malick SY, afin de mieux les intégrer dans

nos actions de tous les jours. Ceci se fera dans le cadre d'un partenariat entre le milieu universitaire et confrérique ; ce, à l'image de cette coopération entre les traitants musulmans de la ville de Saint-Louis et les marabouts soufis qui y avaient passé et qui plus tard ont créé les grandes confréries du pays, tels que El Hadji Malick SY et Serigne Touba.

Le même type de partenariat est donc nécessaire aujourd'hui plus que jamais, entre le monde musulman et le milieu universitaire pour y trouver l'énergie et les synergies pour élaborer les solutions de sortie de crise d'un monde musulman en quête d'identité. Il est vrai que des voix discordantes dans les universités américaines parlent de conflits des civilisations. Cette idée qui fait son chemin dans les cercles académiques où elle est dispensée est reprise par les médias.

Il faut faire preuve de sagacité et de prudence. C'est dans le pays de Goethe et de Jean Sébastien BACH que la Shoa a été conceptualisée. C'est surtout dans cette Allemagne de la WEHRMACHT que les étudiants sortaient leurs professeurs juifs des salles de classe et des amphithéâtres.



Face au conflit des civilisations, notre cœur pressent, et notre raison impose, la communion des civilisations. Telle est la vérité cachée derrière les mots et les images multiples des diverses spiritualités qui forment la sagesse des nations. Derrière les grandes spiritualités, je lis le même message : celui des droits de l'Homme ; le même impératif catégorique : les défendre comme l'ont fait El Hadj Oumar Foutiyou TALL, Nelson Mandela et tant d'autres ; le même moyen : l'éducation par la morale ; la même finalité : la paix juste et durable, garante de la prospérité et du bonheur des hommes et le respect de l'humanité de l'homme. Puisse notre conférence d'aujourd'hui contribuer à la réalisation de ce noble projet. Je vous remercie.

**L'Honorable Député Serigne Manssour SY Djamil
Khalife de Cheikh Seydi Moustapha SY Djamil
Co-président de Religions pour la Paix**